

## 🕊 L'humour Royal au service de la Diplomatie

---

Quand Charles III taquine Donald Trump!

Et quand l'humour royal devient une arme diplomatique.



🕊 L'humour Royal au service de la Diplomatie

 [GoDieu.com](https://www.GoDieu.com)  29 avril 2026  Temps de lecture estimé : 22 min

## L'humour Royal au Service de la Diplomatie

---

### Quand Charles III taquine Donald Trump!

Le 28 avril 2026, sous les ors de la Maison-Blanche, le dîner d'État en l'honneur du roi Charles III a pris une tournure inattendue, transformant la solennité diplomatique en un duel d'esprit mémorable. Entre piques historiques et rires de l'assistance, le souverain britannique a prouvé que l'humour reste l'arme la plus élégante de la «relation spéciale» entre Londres et Washington.

### La réplique du Berger à la Bergère

Le point d'orgue de la soirée fut sans conteste la réponse du roi à une provocation passée de Donald Trump. En janvier 2025, à Davos, le président américain avait asséné aux Européens que, sans l'aide des États-Unis lors de la Seconde Guerre mondiale, ils parleraient aujourd'hui «allemand et un petit peu japonais».

Avec un flegme tout britannique, Charles III a retourné l'argument:

«Oserais-je dire que, sans nous, vous parleriez français?»

## Une réalité historique sous la boutade

Derrière le rire, la remarque du roi s'appuie sur une vérité historique souvent oubliée. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la **Nouvelle-France** était un empire colossal **s'étendant du Saint-Laurent au golfe du Mexique**.

### ■ La guerre de Sept Ans (1756-1763)

C'est ce conflit majeur qui a scellé le destin linguistique du continent. En battant la France, la Grande-Bretagne a forcé Louis XV à céder la quasi-totalité de ses territoires nord-américains lors du traité de Paris en 1763.

### ■ Les Vestiges

Si les Américains parlent aujourd'hui la langue de Shakespeare, les dix millions de francophones (au Québec et en Louisiane) et les nombreux toponymes français à travers les États-Unis rappellent que la domination britannique n'était pas une évidence acquise.

## Un festival d'ironie «So British»

Le souverain ne s'est pas arrêté là, multipliant les clins d'œil aux épisodes les moins glorieux de l'histoire commune des deux nations:

### 1. L'immobilier

Évoquant les travaux de la Maison-Blanche, il a rappelé avec malice que les Britanniques avaient tenté leur propre «projet de réaménagement» en 1814... en incendiant le bâtiment.

### 2. Le Thé

Il a qualifié le dîner d'«amélioration considérable» par rapport à la **Boston Tea Party** de 1773, où les colons révoltés avaient jeté les cargaisons de thé anglais à la mer.

### 3. Le HMS Trump

En guise de cadeau, le roi a offert la cloche d'un sous-marin de 1944 nommé le *HMS Trump*, ajoutant avec esprit:

«Si un jour vous avez besoin de nous joindre, n'hésitez pas à nous sonner.»

## Un enjeu diplomatique crucial

Au-delà des bons mots, cette visite d'État portait une mission sérieuse: réchauffer des relations transatlantiques refroidies par des désaccords sur le dossier iranien.

Si les Britanniques restent sceptiques sur l'impact réel de ce voyage, la complicité affichée entre le roi et le président Donald John Trump — lequel s'est amusé d'avoir vu Charles III

faire lever les Démocrates au Congrès — semble avoir, le temps d'un dîner, rétabli une forme de cordialité.

Charles III a conclu sur une note de sagesse, rappelant que l'essence de leurs deux nations réside dans la promotion de la paix et de la compréhension mutuelle, prouvant que l'on peut être à la fois un gardien du passé et un artisan de l'avenir.



[\[ l-humour-royal-au-service-de-la-diplomatie-\(2026-04-28\).mp4 \]](#) [↗](#)

**Voici ci-dessous, la transcription en français de la vidéo du discours intégral du Roi Charles lors du dîner à la Maison Blanche. (Voir la vidéo en anglais plus bas. / See the video in English below.)**

Trop tard.

Monsieur le Président, Madame la Première dame, mon épouse et moi-même vous sommes très reconnaissants de votre généreuse hospitalité, alors que les États-Unis célèbrent cet anniversaire si particulier de la Déclaration d'indépendance.

Je tiens également à saluer votre courage et votre détermination, ainsi que ceux de vos services de sécurité, dont l'intervention rapide samedi soir a permis d'éviter d'autres blessés.

Mes pensées et ma sympathie vous accompagnent, Madame la Première dame, ainsi que tous les invités pour qui cet incident a dû être particulièrement bouleversant.

Comme le rappellent les paroles de ce célèbre hymne national, nous sommes au pays de la liberté et la patrie des braves.

Votre propre réaction illustre ce que l'on appelait, lors de la dernière guerre au Royaume-Uni: «*Keep calm and carry on*».

Je réalise maintenant, Messieurs, à ma grande surprise, que ma première visite dans ce pays remarquable remonte à plus de 50 ans.

Monsieur le Président, quel lien précieux avec l'histoire ! Et le patrimoine commun à nos pays s'incarne également, comme vous l'avez mentionné plus tôt aujourd'hui, dans votre propre famille et son histoire, dont les racines plongent dans les magnifiques paysages des Highlands et se perpétuent, comme nous le savons, sur les grands terrains de golf des Highlands.

J'imagine l'immense fierté avec laquelle votre chère mère, et vos deux parents, doivent contempler la haute fonction à laquelle vous avez été élu pour un second mandat historique.

Et si je puis me permettre, c'est un plaisir particulier de revenir dans ce magnifique bâtiment, cœur de votre démocratie.

À cette occasion, je ne peux m'empêcher de remarquer les réaménagements de l'aile Est, Monsieur le Président, suite à votre visite au château de Windsor l'année dernière.

Et je regrette de le dire, mais nous autres Britanniques, avons bien sûr tenté, à notre modeste échelle, de réaménager la Maison Blanche en 1814.

En tout cas, je suis ravi. Nous avons là une occasion, une occasion importante en cette période cruciale, de renouer les liens historiques et d'amitié entre nos nations et nos peuples.

Il y a deux siècles et demi, les États-Unis d'Amérique ont été fondés par un acte audacieux et visionnaire d'autodétermination.

Depuis ses origines, le caractère américain se définit par le courage, la ténacité et l'esprit d'aventure.

En tant que descendant direct du roi George III, je sais que c'est une nation qui ne renonce jamais.

L'histoire de ma famille se reflète dans vos cartes, qui ressemblent étrangement à nos cartes de vœux de Noël à travers les âges.

La Caroline du Nord et du Sud, la Virginie, le Maryland, et les villes de Charleston (une de mes préférées, évidemment), Georgetown, et aussi la Géorgie, Annapolis, comme vous l'avez mentionné, et d'autres lieux que j'affectionne particulièrement: le comté de Prince William et Williamsburg.

Cela dit, nos amis français peuvent ressentir la même chose. Chez soi, un coup d'œil à une carte suffit.

En effet, vous avez récemment déclaré, Monsieur le Président, que sans les États-Unis, les pays européens parleraient allemand.

Oserais-je dire que sans nous, vous parleriez français ?

Bien sûr, nous aimons tous deux beaucoup nos cousins français, et nos trois États sont non seulement unis par des valeurs communes, mais aussi par la profonde conviction qu'ensemble, nous sommes plus que la somme de nos parties.

Des cendres d'une guerre d'indépendance âpre et sanglante est né le triomphe du père de ce pays, George Washington, et de ses compagnons fondateurs: la création d'une démocratie fondée sur les droits à la liberté et l'État de droit.

L'histoire de la Grande-Bretagne et de l'Amérique est celle d'une réconciliation, d'adversaires devenus alliés les plus proches, un chemin qui n'a peut-être pas toujours été le plus direct.

Comme vous l'avez dit vous-même, Monsieur le Président, lors de sa visite d'État à Le château de Windsor l'année dernière.

Notre lien est indéfectible, forgé par l'histoire et le patrimoine, la culture et le commerce, l'industrie et l'innovation, et nous sommes déterminés à affronter l'avenir ensemble.

Ce soir, nous sommes réunis pour renouveler une alliance indispensable qui a longtemps été un pilier de la prospérité et de la sécurité des citoyens britanniques et américains.

Nos peuples ont combattu et sont tombés ensemble pour défendre les valeurs qui nous sont chères, par-delà les océans et d'un océan à l'autre.

Nous avons commercé, innové et créé ensemble.

Nous sommes restés unis dans les bons comme dans les mauvais moments.

Cependant, les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui – qu'il s'agisse de ceux qui nous veulent du mal à travers le monde, de l'équilibre à trouver entre les risques et les opportunités des nouvelles technologies puissantes, ou encore des menaces qui pèsent sur les règles internationales mêmes qui nous ont permis de commercer et ont maintenu l'équilibre des pouvoirs pendant 80 ans – sont considérables.

Ces défis nous incitent à réaffirmer ce soir les fondements sur lesquels repose notre partenariat.

Et oui, nous avons connu des moments difficiles, même plus récemment.

Quand ma mère est venue me rendre visite en 1957, l'une de ses tâches les plus importantes a été d'aider à installer le matériel spécifique.

Près de 70 ans plus tard, il est difficile d'imaginer une telle chose se produire aujourd'hui.

Mais il est facile de constater combien cette relation demeure importante, tant sur les sujets visibles que sur les sujets occultes.

Le Premier ministre de ma mère, Sir Winston Churchill, le comprenait parfaitement.

Il était lui-même à moitié américain, une tradition d'héritage transatlantique partagé qui, je suis heureux de le constater, est toujours bien vivante à la Maison Blanche aujourd'hui.

En effet, cette proximité était telle que Sir Winston, lors d'un séjour à la Maison Blanche, dans les appartements que vous nous avez montrés à l'étage, sortit nu de son bain et découvrit la porte ouverte : le président Roosevelt entra pour une conversation pleine d'esprit.

Le président, dissipant toute gêne, déclara que le Premier ministre n'avait rien à cacher au président des États-Unis.

Cette chaleur survint après des périodes difficiles entre nos dirigeants au début du XXe siècle. Années 1940.

Les liens familiaux et l'amitié tissés au fil des siècles ont apporté un grand réconfort à mon grand-père, le roi George V VI, comme à ma mère.

Cela compte tout autant pour moi.

Bien sûr, ma mère a rencontré moins de treize présidents en exercice.

Heureusement, tous étaient habillés.

Le premier président que j'ai eu l'honneur de rencontrer, à l'âge de 10 ans en 1959, lors de sa venue à Balmoral, était le président Eisenhower, qui avait été commandant suprême des forces expéditionnaires alliées pendant la Seconde Guerre mondiale, à un moment critique des heures les plus sombres du XXe siècle.

Le leadership américain a contribué à la reconstruction d'un continent dévasté, jouant un rôle décisif dans la défense de la liberté en Europe.

Nous ne l'oublierons jamais.

Et surtout pas. D'autant plus que la liberté est à nouveau menacée suite à l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

Aujourd'hui, nos partenariats au sein de l'OTAN et d'Orca renforcent notre coopération technologique et militaire et nous permettent de relever ensemble les défis d'un monde de plus en plus complexe et conflictuel.

Et, à propos d'alliances sous-marines, il y avait un prédécesseur d'Orca en particulier, lancé par un chantier naval britannique en 1944, qui a servi pendant la majeure partie de sa vie au sein de la quatrième escadrille de sous-marins en Australie, jouant un rôle crucial pendant la guerre du Pacifique.

Son nom était le HMS Trump.

Ce soir, Monsieur le Président, j'ai le plaisir de vous offrir personnellement la cloche originale qui ornait le kiosque de votre valeureux homonyme. Puisse-t-elle témoigner de l'histoire commune de notre nation et de son avenir prometteur.

Et si jamais vous avez besoin de nous contacter ou simplement de nous appeler, n'hésitez pas à nous appeler. 250 ans d'ingéniosité et d'imagination. Le peuple des États-Unis a été une source d'inspiration pour le monde.

Ce pays d'opportunités a nourri certains des plus grands esprits de l'humanité, de l'ère industrielle à l'ère spatiale.

Tant de miracles du monde moderne ont été et sont encore inventés en Amérique.

Nous avons suivi avec une grande attention le voyage d'Artemis 2, ou Artimus II, comme ma famille et moi aimons l'appeler.

Monsieur le Président, je sais que vous avez de grands projets pour la Lune, mais j'ai consulté les documents et je crains fort qu'elle ne fasse déjà partie du Commonwealth.

Mesdames et Messieurs, lors de cette visite, cette semaine, je me réjouis de rencontrer les citoyens et les communautés de ce pays dynamique, et notamment de célébrer le travail accompli par mon association, King's Trust, qui contribue activement à donner aux jeunes Américains la possibilité de réussir cette année. 50 ans de confiance.

Vous y croyez ? Chaque année, des millions de Britanniques se rendent dans ce pays remarquable pour découvrir ses magnifiques parcs nationaux, ses montagnes majestueuses et ses forêts ancestrales.

Des sommets du Pacifique Nord-Ouest aux rivages escarpés de l'Atlantique, des vastes étendues de l'Ouest aux immenses prairies et canyons, la beauté naturelle de ce pays se révèle à chaque coin de rue, y compris dans le sport.

Dans quelques semaines, les États-Unis et le Canada accueilleront le monde entier pour la Coupe du Monde de la FIFA.

Monsieur le Président, en tant que chefs d'État, nous sommes donc, d'une certaine manière, hôtes de cet événement.

Nous appelons ce sport, soit dit en passant, du football.

Monsieur le Président, en tant que chef d'État de cinq pays participants, je suivrai les matchs de près et avec un grand enthousiasme.

Après tout, nous aimons toujours les matchs favorables. Probabilités.

Ainsi, cette ville, Washington D.C., abrite plus de manuscrits de Shakespeare que partout ailleurs dans le monde.

82 exemplaires sont précieusement conservés et mis à disposition à la bibliothèque Fulga.

Et en cette période où la recherche de la paix dans le monde est plus cruciale que jamais, je ne peux que me tourner vers le génie de Shakespeare pour nous rappeler le plaidoyer pour la paix prononcé par le duc de Bourgogne à la fin d'Henri V.

Mon discours vise à comprendre pourquoi la Douce Paix ne devrait plus nous accorder ses qualités d'antan.

Merci, Monsieur le Président et Madame, pour votre splendide dîner de ce soir, qui, euh, puis-je dire, est une nette amélioration par rapport à la Boston Tea Party ?

Alors, que votre tasse contienne du thé, du vin, du whisky écossais, du bourbon ou même du cola, levons nos verres et nos voix pour porter un toast au passé, au présent et à l'avenir.

Merci.

De nos deux frères et alliées nations, les États-Unis et le Royaume-Uni.

Que Dieu bénisse nos deux pays.

Excellent travail.

Merci beaucoup.

Merci.

Excellent travail.

Ça chauffe !



[\[ 1-humour-royal-au-service-de-la-diplomatie-discours-integral-\(2026-04-28\).mp4 \]](#) [🔗](#)

**Here is the English transcript of the video of King Charles' full speech at the White House dinner.**

Too late.

Mr. President, first lady, my wife and I are most grateful to you for your generous hospitality uh as the United States celebrates this very special anniversary year of the Declaration of Independence.

And may I also just start by paying tribute to your own courage and steadfastness uh as well as to your security services for their swift actions on Saturday evening in preventing further injury.

My my thoughts my thoughts and sympathies are very much with you the first lady and all those guests uh for whom this must have been a very upsetting incident.

As the words of that famous anthem remind us, this is the land of the free and home of the brave.

As your own response demonstrates what um used to be called in the last war in the United Kingdom uh keep calm and carry on.

I now realize those gentlemen to my amazement that uh my first visit to this remarkable country was over 50 years ago and Mr. President, the golden threads of history and heritage between our lands are also embodied, as you mentioned earlier today, in um your own family and your own family story, whose roots trace back to the beautiful landscapes of Britain's outer heedes and continue as we know uh in the great golf courses of the Highlands.

I can only imagine um the immense pride with which your own dear mother indeed both your parents must be looking down on the great office to which you have been elected for a historic second term.

And if I may say so, it is a particular pleasure to be back in this wonderful building, the heart of your democracy.

On this occasion, I cannot help noticing the readjustments to the East Wing, Mr. President, um following your visit to Windsor Castle last year.

And I'm sorry to say that we British of course made our own um small attempt at real estate redevelopment of the White House in 1814.

Anyway, I am so glad Uh we have an opportunity, an important opportunity at this critical time to renew those bonds of history and friendship between our nations and our peoples.

Two and a half centuries ago, the United States of America was founded through an audacious and visionary act of self-determination.

From the beginning, the American character has been defined by courage, tenacity, and the spirit of adventure.

As the um direct descendant of King George III, I know this is a nation that never gives up.

And my family's history remains reflected in your maps, which read rather like our Christmas card list across the ages.

North and South Carolina, Virginia, Maryland, and the cities of Charleston, a particular favorite of mine obviously, uh, Georgetown, and for that matter, Georgia, Annapolis, as you mentioned, and further favorites, Prince William County and Williamsburg.

This said, our French friends can feel equally at home with a glance at a map.

Indeed, you recently commented, Mr. President, that if it were not for the United States, European countries would be speaking German.

Dare I say that if it wasn't for us, you'd be speaking French.

Of course, we both love our French cousins greatly, and we three estates are not only bound by our shared values, but by a profound belief that together we are more than the sum of our parts.

Out of the fires of a bitter and bloody revolutionary war, the triumph of the father of this country, George Washington, and his fellow founders was to forge a democracy founded upon the rights to liberty and the rule of law.

The story of Britain and America is one of reconciliation uh from adversaries to the closest of allies, not always perhaps following the straightest path.

As you said yourself, Mr. president during her own state visit at Windsor Castle last year.

Ours is an unbreakable bond of history and heritage, culture and commerce, industry and invention, and we are determined to face the future together.

Tonight, we are here to renew an indispensable alliance which has long been a cornerstone of prosperity and security for both British and American citizens.

Our people have fought and fallen together uh in defense of the values we cherish across the ocean and from coast to coast.

We have traded, innovated, and created together.

We've stood together through the best and worst of times.

However, uh the challenges we now face from those who wish us harm across the world to balancing the risks and opportunities of powerful new technologies to the threats to the very international rules that have allowed us to trade and have kept power in balance for 80 years.

Those challenges encourage us to reaffirm tonight the basis on which our partnership has been built.

And yes, we have had our moments of difficulty even in more recent history.

Uh when my mother visited in 1957, not the least of her tasks was to help put the special back into our relationship after a crisis in the Middle East.

Nearly 70 years on, it is hard to imagine anything like that happening today.

But it is not hard to see how important the relationship remains in matters both seen and unseen.

My mother's first prime minister, Sir Winston Churchill, understood this so well.

But then he himself was half American, a tradition of shared transatlantic heritage which I am pleased to say is alive and well in the White House today.

Indeed, such was the closeness that Sir Winston, while staying here in the White House, in those rooms you showed us upstairs, emerged naked from the bathtub to discover the door opening as President Roosevelt came in for a chat with rapier wit.

The president cast aside any embarrassment by declaring that the prime minister has nothing to conceal from the president of the United States.

This warmth came after testing times between our leaders in the early 1940s.

The kinship and friendship of many centuries provided great reassurance to my late grandfather, King George V 6th, as it did to my late mother.

It means every bit as much to me.

Of course, my late mother met fewer than 13 serving presidents.

Thankfully all of them fully clothed.

The first president I had the honor of meeting at the age of 10 in 1959 when he came to Balmoral was President Eisenhower uh who had served as supreme commander of the allied expeditionary forces uh during World War II at a most critical time in the darkest days of the 20th century.

American leadership helped rebuild a shattered continent playing a decisive role as a defender of freedom in Europe.

We and I shall never forget that.

Nor least not least as freedom is again under attack following Russia's invasion of Ukraine.

Today, our partnerships in NATO and Orcus deepen our technological and military cooperation and ensure that together we can meet the challenges of an increasingly complex and contested world.

And um speaking of submarine alliances, there was one particular Orca's predecessor launched from a UK shipyard in 1944 that served for the majority of her life attached to the fourth submarine squadron in Australia, playing a critical role during the war in the Pacific.

Her name HMS Trump.

So tonight, Mr. President, I am delighted to present to you as a personal gift um the original bell which hung on the coning tower of your valiant namesake may may it stand as a uh testimony to our nation's shared history and shining future.

And should you ever need to get hold of us or just give us a RING for 250 years, the ingenuity and the imagination of the people of the United States have been inspiration to the world.

This land of opportunity has nourished some of humanity's greatest minds from the industrial age to the space age.

So many miracles of the modern world have been and still are invented in America.

Indeed, we have followed the voyage of Artemis 2 or Artimus II as my family and I might like to call her uh with close attention.

Now, I know you have big plans for the moon, Mr. president, but I I've actually checked the papers and I rather suspect it is already part of the Commonwealth, I'm afraid.

Ladies and gentlemen, on this visit, on this week's visit, I look forward to meeting the people and communities of this dynamic country, including celebrating some of the work of my King's Trust, which is it has been doing in these communities, helpfully helping give young people a chance to succeed across America in this year when we mark 50 years of the trust.

Can you believe it? Every year, millions of Britons journey to this remarkable country to experience its glorious national parks, soaring mountains, and ancient forests.

From the peaks of the Pacific Northwest to the rugged shores of the Atlantic, from the vast expanses of the West to the sweeping prairies and canyons, the natural beauty of this land is found in every corner and in sport.

In just a few weeks, uh the United States and Canada will be among those to welcome the world as hosts to the FIFA World Cup.

So, in one sense, Mr. President, as heads of state, we are joined hosts.

We call this game, by the way, football.

Uh Mr. president and um I can only say as head of as the head of state of five competing countries, I will be watching the matches closely and with great enthusiasm.

After all, we always like favorable odds.

So, this city, Washington DC, is the home of more Shakespeare folios than anywhere in the world.

82 copies are carefully preserved and shared at the Fulga Library.

And at this time when the search for peace in the world is more critical than ever, I can only turn to Shakespeare's genius to remind us of the plea for peace spoken by the Duke of Burgundy at the conclusion of Henry V.

My speech entreats that I may know why Gentle Peace should not bless us with her former qualities.

Thank you, Mr. President and Mrs. for your splendid dinner this evening, which um may I say is a very considerable improvement on the Boston Tea Party.

So whether your cup contains tea, wine, scotch whiskey, bourbon, or even cola, let us raise our glasses and voices as we toast uh the past, the present, and the future.

Thank you.

uh of our two proud and allied nations to the United States and the United Kingdom.

God bless both our countries.

Great job.

Thank you very much.

Thank you.

Great job.

Heat up here.

---